

Un film sulfureux sur un sujet tabou



D.R. Charlotte Rampling dans le chef-d'œuvre de la réalisatrice italienne Liliana Cavani.

Véronique Bergen analyse magistralement "Portier de nuit" de Liliana Cavani.



★★★★ **Portier de nuit** Essai De Véronique Bergen, Les Impressions Nouvelles, 288 pp. Prix 20 €

Film d'une ambiguïté extrême, *Portier de nuit*, chef-d'œuvre de la réalisatrice italienne Liliana Cavani (née en 1933 en Emilie-Romagne), suscita la polémique dès sa sortie en 1974 – et aujourd'hui encore – à cause de son sujet : l'amour fou qui unit une adolescente déportée en camp de concentration et l'un de ses bourreaux nazis; de lui, elle sera la victime-maîtresse. Douze ans plus tard, en 1957 à Vienne, le destin les remet en présence l'un de l'autre : l'ancien tortionnaire SS est alors portier de nuit dans un grand hôtel et elle a épousé un chef d'orchestre américain. Irrésistiblement, Max et Lucia redeviennent amants. Et en mourront.



Le caractère sadomasochiste accentua le malaise, déchaînant le courroux de bien des critiques qui trouvèrent ce film scandaleux, obscène, immonde. Voyons-y une exploration du Mal, domaine aux mystères et aux champs infinis.

Les mouvements du désir

Cette œuvre de "possession réciproque", formidablement interprétée par Charlotte Ram-

pling et Dirk Bogarde, fut classée X aux États-Unis et censurée en Italie, ce qui entraîna les protestations de Visconti, Antonioni, Bellocchio, Bertolucci et autres Moravia et Pasolini; ce dernier saluait en Cavani une cinéaste "hérétique et révolutionnaire qui révèle les signes de son temps."

À ce film maudit (mais devenu culte), la prolifique académicienne belge Véronique Bergen consacre une étude qui confirme sa finesse de lecture et l'étendue de sa culture philosophique et artistique. La romancière de *Fleuve de cendres* et, tout récemment, de *Icone H. Hélène de Troie* observe qu'en *Portier de nuit* la caméra de Cavani "sonde les mouvements du désir; des forces transgressives et les points de crise de l'histoire."

Séisme

Dans le prologue du livre, Véronique Bergen avoue que le "séisme" provoqué par sa découverte de *Portier de nuit* à l'adolescence en a pour elle, des décennies durant, différé l'écriture de cet essai : "Les éblouissements esthétiques, métaphysiques, émotionnels, pulsionnels rechignent à être analysés, mis en mots. Parfois, advient le jour où l'on cesse de veiller jalousement sur un trésor intime, celé dans un imaginaire privé. Où l'on ouvre, ausculte et rend hommage à ce qui nous a déracinés." Avec *Au-delà du bien et du mal* (1977) et *Berlin Affair* (1985), *Portier de nuit* fait partie de la trilogie de la Mitteleuropa que Liliana Cavani conçut pour "former un tout".

Incontestablement, l'un des plus pénétrants essais de Véronique Bergen, qui se situe dans le prolongement de son *Luchino Visconti. Les promesses du crépuscule*, paru aux Impressions Nouvelles en 2017.

Francis Matthys

Le Louvre, pays offert par un père à sa fille

Par Jakuta Alikavazovic, le récit d'une nuit au Louvre. Intime et puissant.

★★★★ **Comme un ciel en nous** Récit De Jakuta Alikavazovic, Stock, 151 pp. Prix 18 €, version numérique 13 €

"Que transmet-on à sa fille, sa fille unique, quand on a renié son passé? Quand on a pu ou cru pouvoir se réinventer, dans un autre pays, une autre langue? Mon père m'emmenait au Louvre." C'est donc évidemment là, et plus précisément dans la salle des Cariatides (section des Antiques) que Jakuta Alikavazovic (Paris, 1979) a choisi de poser lit de camp et sac de couchage pour une immersion s'inscrivant dans la collection *Ma nuit*



au musée des éditions Stock. Après, notamment, Lydie Salveyre, Santiago H. Amigorena, Enki Bilal et Leïla Slimani, qui se sont prêtés à l'exercice, la romancière et traductrice signe *Comme un ciel en nous*, un texte intime, vibrant, empreint de solennité, dont l'écriture racée et captivante enchante.

Elle qui, dans *L'avancée de la nuit* (L'Olivier, 2017), nous avait proposé une étourdissante traversée de la nuit par le biais d'un amour à nul autre pareil, sait ce que seul ce moment peut révéler, offrir, enclencher. La solitude, d'abord, après que le dernier visiteur a quitté les lieux, que la dernière lumière se soit éteinte, laissant l'obscurité à la manœuvre. Une autre perspective sur les œuvres, ensuite, alors même que Jakuta Alikavazovic est une habituée des lieux. Une traversée de l'histoire de son père, surtout, lui qui a choisi à l'âge de vingt ans de quitter le Monténégro pour s'installer à Paris.

L'art comme langage commun

"Mon secret, c'est que je suis venue ici, cette nuit, pour redevenir la fille de mon père." Ce dernier, arrivé à Paris sans rien connaître du français, a toujours préféré parler d'art plutôt que de lui. Cette esquivance, devenue terreau de leur relation, permet aujourd'hui de retrouver ce père par l'écriture, de lui rendre un hommage où s'entremêlent fierté et amour, ce "sentiment comme un ciel en nous". Et parce que l'art est décidément leur langage commun, J.A. écrit encore : "Réfléter le ciel était selon moi la plus parfaite, la plus noble, la plus exaltante définition de l'art".

"Ce qu'on appelle grandir est une série de trahisons." Une fille entreprend ici le chemin à rebours, pour saluer ses origines, reconnaître les blessures de son père, ses victoires, ses emballages. Un père qui a fait d'elle une complice en lui lançant cette provocation, "Et toi, comment tu t'y prendrais, pour voler la Joconde?", qui revient de manière lancinante dans un texte qui nous pousse à dépasser les évidences. "De quoi parle-t-on quand on parle d'art?" "Qu'est-ce qui fait un chef-d'œuvre?" Des fils s'entrecroisent, des réponses se dessinent, une réflexion s'engage à partir du riche et précieux héritage légué par un père à sa fille.

Geneviève Simon